

TOUT PEUT ARRIVER

Pourquoi ce goût amer en me réveillant ce matin ? Le jour pointe à peine. Il faut se lever : métro, boulot, dodo... La roue ne cesse jamais de tourner. Jour, nuit, nuit, jour, tel un réveil qui égrène le temps, les jours se succèdent et tout passe inexorablement. Je suis d'humeur maussade. Le café est froid, la douche tiède, Je sens à peine ce baiser rapide sur mon front qui laisse son empreinte sur ma peau : «A ce soir Rachel chérie» me dit mon mari en partant. Il est déjà rempli de cette journée de travail qui n'a pas encore commencé, «A ce soir». Ma gorge se noue «à ce soir»...

Mourad balaie le trottoir au bas de cet immeuble bourgeois d'où Rachel dans quelques minutes va sortir. Il est là comme tous les matins, le balai à la main, la tête dans les nuages. Il rêve de son pays qui sent bon le soleil chaud et le vent puissant soulevant rageusement la poussière du désert. Il sait que dans quelques minutes, sa belle dame va apparaître, habillée avec élégance. Va-t-elle le voir ce matin ?

Aujourd'hui, rien que pour elle, il a mit sa plus belle chemise aux couleurs chatoyantes ou le jaune se laisse dominer par le rouge écarlate avec un soupçon de noir. Il est fier de cette chemise. C'est tout ce qui lui reste de son pays.

Où sont mes clés ? une fois de plus je ne les trouve pas. C'est un peu comme un rituel auquel je devrais être habituée. Les clés ont cette fâcheuse habitude de disparaître lorsque l'on en a besoin. J'ouvre la porte tout en fouillant le fond de mon sac. Enfin les voilà !... J'attends l'ascenseur qui est encore au sixième étage. Rageusement, je prends les escaliers. Pas de temps à perdre. La concierge nettoie le hall. L'odeur de l'encaustique me donne la nausée. D'un hochement de tête et d'un bref sourire, je la salue. Pas le temps de lui parler. L'air extérieur est chargé d'humidité. Je lève les yeux pour apercevoir, entre deux immeubles, le ciel promenant de gros nuages noirs. Il va pleuvoir.

Comme chaque matin, le balayeur de la rue est là. «Drôle de chemise» je souris intérieurement et détourne très rapidement mon regard pour le poser sur ma montre. Déjà neuf heures et j'ai un rendez-vous urgent à dix heures. Jamais je n'y serai. Pas le temps....

Mourad l'a vue. Il est hypnotisé par cette femme. Il voudrait la suivre au bout du monde, lui offrir ce qu'il y a de plus beau. Comment peut-on être amoureux de quelqu'un qui ne vous voit pas ?

Mais Mourad s'en moque. Un jour, peut-être, il pourra lui parler, sentir son parfum et pourquoi pas poser ses lèvres sur sa peau qu'il imagine douce comme ce fruit juteux de l'été. Mourad a les yeux qui pétillent de joie. Il est heureux. Il faut savoir se contenter de peu quand on est pauvre.

Comme tous les jours, il va la suivre. Il marche loin d'elle. Il est son ange gardien. Nul ne lui fera du mal.

9h15, j'arrive près de la bouche du métro. Dans quelques instants, je serai happée par cette mâchoire énorme qui avale, aux heures de pointe, une multitude de personnes pour les recracher quelques kilomètres plus loin tel un dragon géant vomissant les flammes de l'enfer. Mince, j'ai oublié l'argent pour le cadeau de naissance de la fille de mon assistante. Je bifurque rapidement et me dirige vers la banque.

Pourquoi a-t-elle dévié son chemin ? Mourad se pose la question. Il va la suivre. Il a le temps. Il a toujours le temps. Toute la journée. Personne ne l'attend, Il se lève tous les matins à six heures moins le quart précise. Après avoir bu rapidement une tasse de café, il part avec son balai pour commencer sa journée de travail. Le soir, il erre dans les rues regardant la lumière à travers les fenêtres, imaginant la joie d'être en famille. Il presse le pas. Il ne la voit plus. Il s'affole. Mais non, la voilà, près de la banque. Elle s'apprête à entrer. Il va l'attendre. Après, il retournera travailler.

Je pousse la porte de l'établissement. Une dizaine de clients se pressent aux différents guichets. Je me dirige vers le distributeur de billets. «Tous couchés» une voix derrière moi. Je me retourne brusquement et me trouve nez à nez avec un homme cagoulé. Nos regards se croisent. Deux yeux perçants me scrutent. Je n'ai même pas le temps d'avoir peur. «Tous couchés» Il aboie ces deux mots et me menace de son arme. Je m'exécute comme toutes les personnes présentes. En face de moi, une pendule. Il est...5h45. Comme moi, elle a arrêté sa course effrénée contre le temps. J'essaie de bouger un peu mais une voix forte s'écrie : «On ne bouge pas. Le premier qui bouge je tire». Tout à coup j'ai froid. Je réalise la situation. On ne joue pas. Ce n'est pas un mauvais film que qui se déroule sous mes yeux. C'est la réalité. La vie de tous les jours. La violence à l'état pur.

«Mais que fait-elle ?» Bientôt une demie-heure que Mourad attend, planqué dans le recoin d'un immeuble, que sa belle dame sorte. Il est tout de même un peu intrigué car depuis qu'il attend personne n'est rentrée ou sortie de cette banque. Il trouve cela un peu bizarre mais il y a tant de chose bizarre dans la vie de Mourad qu'il ne s'en inquiète pas. Il décide de s'approcher de la banque. De son pas tranquille, il rejoint la porte. Brusquement celle-ci s'ouvre et le voilà projeté à l'intérieur. Il ne comprend pas. Que se passe-t-il ici ? Ses yeux sont écarquillés par la surprise. Prise d'otages. Tout à coup, il entend les sirènes hurlantes de la police. Bientôt, ils seront libérés. Mais avant toute chose, il veut savoir où elle est, «Couche-toi et bouge pas compris !». Mais où est-elle ? Tout doucement, il essaye de redresser la tête. Soudain, il la voit, étendue à deux pas de lui. Leurs regards se croisent. Il lui sourit avant de recevoir un coup de crosse de fusil au niveau du dos. «Toi , si tu bouges encore, je te tue».

J'ai peur, très peur. Le goût amer de ce matin me revient dans la bouche. Plus personne ne bouge. Ils sont là devant nous. Quatre, tous cagoulés et armés. Quelle heure peut-il être ? Mes collègues ne doivent pas comprendre pourquoi je ne donne aucune nouvelle.

L'homme, le dernier entré, me sourit. J'aimerais bien lui sourire mais je ne le peux pas. Il me semble le connaître mais je n'arrive pas à me souvenir où je l'ai croisé. Il porte une chemise voyante. A oui ! Le balayeur de ma rue. Bizarrement, je me sens moins seule. J'essaie de lui sourire mais je n'y arrive pas. La peur me paralyse. Un des hommes cagoulé s'approche. «Lève-toi me dit-il». J'exécute son ordre. Surtout ne pas montrer ma peur.

Sans trop bouger, Mourad essaie de regarder ce qui se passe autour de lui. Il perçoit sur le visage de sa dame une grimace plus qu'un sourire mais il s'en contente. Il est heureux. Il sait qu'elle a peur. Lui n'a pas peur. Il l'a tellement affrontée dans son pays depuis sa naissance que celle-ci n'a plus de prise sur lui. Il sourit en regardant la pendule. Elle marque 5h45, l'heure à laquelle il s'est levé. On veut quelquefois arrêter le temps, que tout s'immobilise pour savourer un instant de bonheur. Aujourd'hui, bien que les circonstances ne s'y prêtent pas, il est content que cette pendule se soit arrêtée. Il est bien le seul dans cette banque à éprouvé ce sentiment et il le sait, Perdu dans ses pensées, il ne voit pas l'homme cagoulé s'approcher d'elle. Il entend simplement sa voix qui lui ordonne de se lever.

Il ne peut pas, il ne veut pas. Pas elle. Beaucoup trop risqué. Alors d'un bon il se lève et dit : «laissez cette femme tranquille. Moi, je viens avec vous».

Debout, je suis face à cet homme. Il pourrait être mon frère ou mon ami mais pour l'heure il est mon ennemi. Je le regarde intensément pour imprégner ma mémoire de son regard. Lui se détourne de moi. Petite victoire...

Quand tout à coup, bondissant, balayeur s'interpose entre nous deux, Pourquoi fait-il cela? Je ne peux pas accepter. L'homme cagoulé n'accepte pas non plus. Pas pour les mêmes raisons. «Retourne à ta place et ne bouge plus».

Mais, il n'en fait rien. Il se tourne vers moi et me dit :

«Je m'appelle Mourad. Je vous connais depuis si longtemps que....»

Mourad n'a pas le temps de finir. Il ressent une vive douleur dans le dos. Il tombe à genoux. Il comprend. L'homme a tiré. Il sent sa chemise s'imprégner de son sang. Mais ce qu'il voit surtout c'est elle, en larmes auprès de lui. Il peut enfin sentir son parfum, la voir, elle, dans toute sa beauté.

L'assaut a été donné guère après le coup de feu. Beaucoup de bruits, beaucoup de mouvements. Mais tout ça ne me concerne plus.

Je prends Mourad dans mes bras et je le berce comme un enfant.

«Mourad, je m'appelle Rachel. Tu as une magnifique chemise. Surtout ne m'abandonne pas». Je lui chante doucement une comptine. Toujours 5h45 à la pendule. Y-aurait-il deux temps, celui que l'homme a créé et celui de la terre qui ne s'arrête jamais de tourner ?

Rachel ! il sait maintenant son prénom. Il entend sa douce voix. En face d'eux, la pendule indique toujours 5h45. Il pense qu'entre le moment où il s'est levé et le moment présent, le temps n'a pas bougé. Clin d'œil de la vie. Illusion d'une pendule arrêtée dans son élan.

Il pose les yeux sur Rachel. Dans quelques minutes, les secours vont arriver et l'emporteront loin d'elle. Mais, malgré la souffrance, il vit un instant merveilleux qu'il soit 5h45, six heures moins le quart ou beaucoup plus tard.

Mourad est parti avec l'ambulance. Je vais sortir de cette banque. J'ai dans la main un petit bout de sa chemise. Je n'avais même pas remarqué à quel point ce tissu est beau avec ses couleurs d'espérance. Je m'arrête près de la pendule, je lève la tête. Il est toujours six heures moins le quart. Une nouvelle vie commence pour moi.

